L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001
Droit, coutume, mémoire

Bernard Lempert, *Critique de la pensée sacrificielle*

Paris, Le Seuil, 2000, 238 p., bibl. (« La couleur des idées »)

Lucien Scubla

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/7709
DOI : 10.4000/lhomme.7709
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 200-201
ISBN : 2-7132-1391-6
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Lucien Scubla, « Bernard Lempert, *Critique de la pensée sacrificielle* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/7709 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.7709

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernard Lempert, *Critique de la pensée sacrificielle*

Paris, Le Seuil, 2000, 238 p., bibl. (« La couleur des idées »)

Lucien Scubla

1 RÉDIGÉ avec passion par un spécialiste de la protection de l'enfance, cet ouvrage n'est pas le traité savant que pourrait suggérer son titre : ni Critique de la raison sacrificielle, ni Prolégomènes à toute anthropologie du sacrifice qui voudrait se présenter comme science. C'est un essai nourri d'anthropologie (Frazer, de Heusch, Detienne et Vernant, Duverger, Héritier, etc.) – ou plutôt une collection d'essais : sur le sacrifice, la corrida, le souffre-douleur, la réunion politique tournant à l'émeute, etc. – qui dénie à la violence ritualisée d'avoir jamais eu des effets civilisateurs, et traque sans merci les formes de barbarie contemporaine qui en seraient des variantes improvisées ou instituées.

2 Malgré cet aspect militant et polémique, c'est toutefois, pour le chercheur ou l'étudiant, une invitation roborative à réfléchir sur la permanence du schème sacrificiel et certaines de ses propriétés récurrentes (la place de choix réservée aux enfants dans le rôle de victimes sacrificielles, les précautions prises par les rites pour faire endosser par le dieu ou la victime elle-même une violence qui leur est propre, etc.).

3 L'auteur bouscule à dessein les classifications reçues, entre violences sauvages et violences ritualisées, avec d'autant plus d'intérêt qu'il a une claire conscience des limites du genre (pp. 17-18). Y a-t-il, par exemple, un lien quelconque entre l'égorgement public, de nos jours, sous le régime des talibans, de deux condamnés à mort, et les sacrifices humains que pratiquaient jadis les anciens Mexicains ou les souverains béninois ? Et qui détient la palme de la naïveté : le journaliste qui rapporte ce qu'il a vu à Kaboul en affichant son souci de prendre ses distances par rapport aux spectateurs locaux de cette violence institutionnelle ? Ou l'anthropologue mû par le souci inverse de rapprocher son lecteur du point de vue traditionnel en soulignant que les ministres et les femmes mis à mort avec le roi ne font pas l'objet d'un sacrifice humain, mais « partent » avec leur maître pour continuer à le servir ?

4 Si pareilles questions ne sont pas totalement oiseuses, on saura gré à l'auteur de les avoir posées avec chaleur et talent, quitte à discuter les réponses qu'il leur donne. Car ce n'est pas de faits que manque l'anthropologie, mais de problèmes et de débats.

AUTEUR

LUCIEN SCUBLA

Centre de recherche en ethnologie appliquée, Paris.